

# Le Libertaine

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à SILVAIRE  
L'Administration à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an..... 8 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

## CALOMNIE PARLEMENTAIRE

### Bluff de la Guerre Sociale

### Erreur de la Bataille Syndicaliste

#### ASSEZ DE BLUFF

### Les politiciens de la G. S.

Cette fois, la *Guerre Sociale* est allée trop loin. Si ses lecteurs ne le lui font pas savoir, c'est qu'ils seront dignes d'être assimilés à ceux de la *Patrie* ou du *Petit Journal*.

Il ne suffit plus, en effet, que Hervé ait retourné sa veste une bonne demi-douzaine de fois. (Si l'expression vous semble trop forte, reportez-vous, je vous prie, au *Travailleur Socialiste* qui a également Hervé pour leader ; vous y verrez, dans un numéro de février dernier, l'attitude du Hervé d'alors, qualifiée de « volte-face pyramidale ».) Il ne suffit plus même d'avoir procédé à des exécutions (sur lesquelles le dernier mot n'est pas dit, si l'on veut l'atteindre en plein cœur l'agitation révolutionnaire, au moment où elle serait la plus nécessaire (songez à Caillaux et aux lois scélérates) et cela par simple réclameur journalistique. Il faut maintenant que la G. S. amorce, insidieusement, la plus infamante accusation contre Ricordeau, un des meilleurs militants des terrassiers, la corporation qui a le plus fait pour cette même G. S. ! Quant aux preuves, pas l'ombre d'une !

Et voyez ce que c'est que l'habitude du bluff. Une longue note annonce, à grand tapage, une sensationnelle découverte du S. S. R. Ce S. S. R., tout de même ! En découvre-t-il des pot-aux-roses ! Hélas, pauvres nigauds qui avez cru à la puissance mystérieuse des bluffeurs : il n'y avait rien dans le casque de Mangin. Ce que savait le S. S. R., une douzaine de militants de la C. G. T. le savaient aussi — ces propos de Palais-Bourbeux — et c'est sur l'indiscrétion de Pouget que reposait tout ce tapage !

Eh bien, nous disons que toutes ces volte-face, toutes ces manœuvres réclameuses sont le fait de politiciens. De politiciens qui ne visent pas à l'assiette au beurre si vous voulez, mais qui n'en sont pas moins dangereux pour cela, nous l'établirons.

Après avoir été longtemps de cœur avec les rédacteurs de la G. S., devant leurs successifs changements de tactique il nous a bien fallu nous séparer catégoriquement d'eux ; nous avons dit à vingt reprises ; nous n'y reviendrons pas pour le moment. Malheureusement nous avons été à peu près seuls à le faire, depuis près de deux ans. Encore nous heurtions-nous, chaque fois, à la malveillance de certains esprits, qui osaient taxer

nos justes critiques de jalousie et de querelle de boutique !

Que nous importait et que nous importe aujourd'hui ? Le seul souci de la propagande nous a liés — provisoirement — au *Libertaine*. Aucun intérêt matériel ne nous y retient. Nous prouverons, quand on le voudra, que son secrétaire actuel n'a pas coûté un centime au journal. Mais il faudra bien que justice nous soit rendue. Nous y aiderons nous-mêmes si besoin est, en dépit des censeurs que le sentiment de leur impuissance rend atrabilaire.

Et maintenant, s'il vous plaît, qu'est-ce qui caractérise le politicien ? La soif du pouvoir, de la domination. Quels sont les moyens qu'il emploie pour y parvenir ? D'abord une bruyante affirmation d'opinions extrêmes, que le succès ne tarde pas à modifier. Ensuite ce sont quelques services adroitement rendus et non moins adroitement exploités. Mais surtout, c'est le bluff, le culot imperturbable, même en érucant les pires âneries. De là les interventions tapageuses à la tribune ou ailleurs et si, comme cela arrive souvent, de désastreuses gaffes sont commises, on n'en crie que plus fort pour couvrir la voix des protestataires, afin que le troupeau n'entende que son berger. Et bientôt nanti, grisé par la réussite, subodorant quelque gros morceau, ne doutant plus de rien, l'homme renie son parti, se retourne contre lui, devient un ennemi qu'on a couvé dans son sein.

Mettez à la place des prébendes le tirage d'une feuille, et vous aurez les protagonistes de la G. S. Lesquels sont allés jusqu'à solliciter la collaboration de feuilles policières comme le *Journal* et le *Matin*.

Quant au pouvoir effectif, ils nous l'ont dit, ils ne s'en cachent pas, c'est à cela qu'ils visent, « pour le bien du peuple », toujours. Ce ne sont ni des anarchistes, ni des socialistes ; ils ne perdent pas leur temps en des rêveries. Ils projettent — encore une fois, ils l'ont dit — de concert avec les Guesdistes, d'entraîner la foule à l'Hôtel de Ville un jour de révolution, pendant que les anarchistes procéderont à l'expropriation. Et c'est ce nouveau gouvernement que ces derniers devront terrasser en faisant une deuxième révolution, sans quoi ils seront fusillés ou déportés.

Ne vaut-il pas mieux en finir dès à présent ? Et puisque les néo-blancquistes

s'accommodent si bien — après les avoir combattus — des politiciens du P. S. U., les anarchistes ne vont-ils pas les y laisser — tout à fait à leur place.

Trop longtemps de nombreux camarades ont négligé leur propre propagande pour s'occuper de la G. S. qui sans eux ne serait rien. Ils commencent, nous le savons, par se demander ce qu'ils font dans cette galère.

Nous répondons : le jeu du P. S. U. et de quelques politiciens.

Pamphile.

#### Notre Matinée

C'est le 3 décembre à 2 heures qu'aura lieu, à la Bellevilloise, ainsi que nous l'avons annoncé, la grande matinée organisée au profit du *LIBERTAIN* par Ch. d'Avray, le groupe des originaires de l'Anjou, la section du 13<sup>e</sup> (F. R. G.) et le Foyer populaire de Belleville.

D'ores et déjà nous pouvons informer les camarades qu'il y aura au programme une pièce inédite de notre camarade E. Guichard :

#### LE BON APOTRE

##### Concours assurés :

Léon de Bercy, du Carillon ; Buffalo, du Cabaret Bruant ; Dablan, baryton d'opéra ; Lerdac, du Petit Casino ; Forival, de l'El Dorado ; Devilliers, directeur du Grelot ; M. et Mme d'Avray.

Les Pupilles du III<sup>e</sup> joueront : Le Livre de grand-père.

Voir le programme complet au prochain numéro.

Au moment où nous mettons sous presse, Dauthuille et Sené comparaissent devant le jury de la Seine, pour avoir écrit, dans le *Libertaine*, ce qu'ils pensaient du brigandage marocain et des affameurs du peuple.

Malgré toutes les excitations de la presse vendue, nous ne pouvons croire qu'il se trouvera douze jurés pour frapper deux hommes parce qu'ils ont parlé, non dans un but de lucre ou de profit quelconque, mais simplement pour traduire le cri de leur conscience.

#### UN EFFORT S. V. P.

Les nouveaux abonnés, qui étaient 25 il y a quinze jours, sont aujourd'hui au nombre de 42. Un groupe des « Amis du Libertaine » est en bonne voie de formation. Sans être encore suffisantes pour combler notre déficit, les souscriptions nous ont été d'un secours appréciable cette quinzaine. Allons, il y a du bon. Ne changez pas de main, camarades !

Nombre d'entre vous ont compris qu'en ces temps de malaise révolutionnaire, un sérieux effort s'imposait en faveur de la propagande anarchiste-révolutionnaire, à laquelle le *LIBERTAIN* est resté strictement attaché.

Un petit effort de chacun de vous, maintenant, et, avec votre aide, nous triompherons, par une vigoureuse réaction, du malaise présent.

Soutenir le *LIBERTAIN* c'est affirmer sa fermeté dans les principes d'action directe et d'incompromission politicienne.

### L'Affaire Ricordeau

Quel triste spectacle nous donnent ceux qui, par leurs aptitudes et leurs fonctions, sont placés au noble rang d'éducateurs du peuple ! Ces journalistes d'idées avancées, ces orateurs de réunions populaires, tous ces gens qui ont pour attribution d'instruire les salariés, d'éclairer les ignorants sur leurs droits, de leur suggérer des sentiments de révolte contre les iniquités sociales, de leur apprendre à penser juste et à agir avec franchise, combien la conduite des uns est pitoyable, et celle des autres blâmable.

Qui, dans le drame Ricordeau, tous ces gens, — dont les uns ont été des dénonciateurs téméraires et les autres de fiers menteurs pour perdre un malheureux prolo, — nous les voyons tous se renvoyer la balle des responsabilités qu'ils ont encourues dans cette pénible affaire. Voici les faits :

Le député Lauche communique à ses collègues au Parlement, en pleine séance, que le ministre de la *Mouche*, le Caillaux, vient de lui chuchoter à l'oreille que le terrassier Ricordeau Edouard est de la boîte dont il est le chef, c'est-à-dire un *mouchard*. Cela fait, le Lauche en question charge son ami Dupouy de transmettre la précieuse révélation aux hommes qualifiés de la C. G. T. et de la Fédération du Bâtiment.

Pendant que ces hommes s'occupaient de cette affaire ténébreuse, un ténébreux personnage entra : c'était Pouget, membre de la Jeune Garde Révolutionnaire... Non ! je me trompe : il est trop vieux pour cela. Il serait plutôt attaché au S.S.R. qu'à la rédaction de la G. S., si l'on en croit Dupouy.

Le nouveau venu, Pouget, ne troubla en rien l'entretien. Au contraire, sans difficulté, il fut admis dans le cénacle de la conspiration, où l'on était en train de décider la perte d'un pauvre bougre. Le conciliabule fini, on se sépara, après avoir pris l'engagement d'observer une discrétion absolue.

Un des bravi, — car il s'agissait bien de tuer quelque chose en l'occurrence, si ce n'était un homme, tout au moins sa réputation, — ne tint pas parole ; il cassa le morceau au chef du S.S.R.

Ce dernier, en apprenant cette formidable affaire, qui ne portait pas sa marque de fabrique, eut peur que le bluff du S.S.R. ne s'effondrât et que la maison d'en face ne vint concurrencer la sienne dans l'art de confectionner des mouchards. Aussi prit-il tout de suite les devants. Il inséra dans son journal une note qui était en quelque sorte une prise de position empêchant, quels que fussent les événements ultérieurs, de mettre en doute la fine perspicacité du S.S.R. On pourrait même faire croire que, bien avant Lauche, les détectives consommés de la « bonne police » savaient l'affaire, et que si on avait différé de la révéler, c'est qu'on voulait avoir une dernière pièce complétant le dossier et permettant d'exécuter le criminel à coup sûr. Puis, en manœuvrant ainsi, on évitait les gaffes pour soi, tout en exposant le présomptueux adversaire à en faire.

C'est ce qui s'est produit. Notre Ba-

taille Syndicaliste perdit la tête, s'affola et se lança en avant pour atteindre le résultat la première : clouer au pilori le nom du traître. Elle tomba dans le piège tendu. Par peur qu'on ne les accusât encore une fois de manquer de flair et de couvrir dans leur sein les mouchards sans s'en apercevoir, nos gens de la B. S. agirent comme des naïfs et surtout comme des peureux.

Assurément cet état d'esprit et cette façon de faire sont loin d'établir que l'on possède le sens critique très développé et que l'on a les qualités nécessaires pour dégager la vérité de l'amas de ronces dans lequel elle est embrouillée.

Ce qui surprend par-dessus tout, c'est que tous les acteurs de ce drame, depuis le *Quinze Mille* Lauche jusqu'à nos collègues de la B. S., en passant par Pouget, Dupouy, Jouhaux, etc., ce qui surprend, dis-je, de la part de toutes ces personnes connues comme ayant fait montre de courage et d'esprit d'initiative dans d'autres circonstances, c'est leur manque de sang-froid ; c'est aussi la preuve de faiblesse morale qu'ils ont donnée en ne reconnaissant pas courageusement leur erreur et en ne déclarant pas qu'on avait eu le tort de s'engager témérairement.

Pourquoi aucun d'entre eux ne s'est-il fait ce raisonnement : « Avant d'exécuter cet homme, il faut d'abord le juger en lui garantissant le droit d'exposer sa défense selon toutes les formes que le sentiment d'équité commande d'observer. Nous n'avons pas à lui demander qu'il établisse son innocence : c'est, au contraire, à nous à lui mettre sous les yeux les preuves de son infamie. Il faut lui accorder un débat contradictoire, dans lequel il aura le droit de faire valoir toutes ses raisons, et nous de lui répondre sur toutes les objections qu'il articulera. Quand nous aurons observé tous ces détails, toutes ces formes d'une procédure simple, mais loyale, alors nous pourrions nous prononcer avec connaissance de cause, nous pourrions rendre un jugement sain ; notre conscience restera sereine dans l'application des sanctions. »

Eh bien ! pas un magistrat de cet aréopage improvisé ne s'est tenu le langage ci-dessus. L'inculpé cherchait devant lui des juges, et il n'avait que des accusateurs.

Vous plaçant au-dessous de la justice bourgeoise, qui donne un avocat pour assister le criminel devant le juge d'instruction et pour le défendre contre les embûches de l'accusation, vous avez jeté cet homme quasi illettré, ce travailleur qui sait mieux tenir un manche de pelle qu'un porte-plume, vous l'avez jeté sans défense à la vindicte publique, l'exposant au danger des colères de foules ignorantes capables de se livrer à des actes de sauvagerie, en croyant faire œuvre de justiciers.

Reconnaissez, syndicalistes et journaliers révolutionnaires, qu'agir de cette façon n'est pas conforme au but que nous poursuivons : le respect, envers et contre tout, de la personnalité humaine.

« Mieux vaut absoudre mille coupables



bles que de frapper un innocent. » Sur-tout quand on n'a pour appuyer sa conviction que le dire d'un ministre qui ment par métier, rapporté par un député qui n'a obtenu son mandat que par le mensonge. Et il ne vous faut pas plus que cela pour étrangler un militant ? Vous acceptez comme exact ce que dit un chef de gouvernement ; vous ne contrôlez pas, cela vous suffit ? Mais alors, le président du Conseil n'a plus besoin d'employer des magistrats pour appliquer les lois scélérates : ses *dirés scélérats* suffisent pour se débarrasser des militants qui le gênent. Il n'a qu'à laisser tomber, de temps à autre, un mot dans le tuyau de l'oreille d'un de ses *Quinze Mille* : il suffit que celui-ci colporte l'insinuation dans les milieux révolutionnaires ; ces derniers se chargeront de faire la piteuse besogne d'exécuteurs des hautes œuvres.

Ce procédé serait grossièrement ridicule, si ce n'était que les conséquences en sont poignantes jusqu'au tragique.

Le ferrassier Ricordeau Edouard a le droit de protester, de crier son innocence, de maudire les maladroits, les méchants et les haineux qui lui ont causé un dommage irréparable et lui ont fait un mal moral qui ne se guérira jamais.

Mais il n'y a pas que lui de victime dans cette triste affaire : toute l'organisation ouvrière en subit le contre-coup. Cependant, ne nous démoraisons pas : le bouleversement des consciences ne durera pas. Les mélanges, les suspensions, les accusations sourdes se dissiperont pour faire place à plus de clarté dans les rapports, à plus de confiance et à plus de fraternels enthousiasmes pour reprendre la marche en avant, en doublant les étapes, à seule fin de rattraper le temps perdu.

Souhaitons que la leçon nous serve ; n'oublions jamais que la grande cause de notre faiblesse, chez nous autres travailleurs, ce sont nos divisions, et que le grand commun diviseur, c'est la politique.

Pierre Martin.

## ON PAVOISE

Un drapeau rouge arboré, au chant de l'Internationale, à la proue d'un cuirassé en construction, voilà qui ne manque pas de piquant. Les travailleurs de l'arsenal de Lorient se sont offert cette petite distraction vendredi. Et, ce qui est mieux, par leur attitude énergique, ils ont fait baisser... pavillon à toute l'insolente clique des amiraux, ingénieurs et ministres. Il a fallu bel et bien leur donner satisfaction sur-le-champ.

Qu'ils continuent à défendre eux-mêmes leurs revendications avec la même énergie, et ils pourront se moquer des oburgations comme celle de la République Française : « Le premier devoir du gouvernement digne de ce nom sera d'extirper avec violence le syndicalisme des arsenaux. »

Le gouvernement voudrait bien en finir avec le syndicalisme, mais le cheveu, c'est qu'il n'a des syndiqués dignes, eux aussi, de ce nom.

Le groupe des AMIS DU LIBERTAIRE se réunira mardi 28, à 9 heures, dans les bureaux du journal.

Des explications seront fournies à nouveau sur la nécessité de ce groupement. Les camarades sont priés de venir nombreux pour y adhérer.

## SOUSCRIPTIONS

### POUR LE LIBERTAIRE

Rispail 1 fr. — Pour l'action antiparlementaire 0 50. — Lacombe 0 50. — Pages 1 fr. — B. X. 0 50. — Sauveur 0 50. — Duté 1 fr. — Cogné 0 50. — Un instituteur 1 fr. — Sautin 2 fr. — Bouchard 1 fr. — Desiré 0 70. — Collation hebdomadaire 0 50. — Lacombe 1 fr. — Les camarades de Sotteville 12 fr. 50. — Alf. Charles 0 50. — Bonny 0 85. — Demessine 0 20. — X. B. 0 30. — Mac 1 fr. — Piednoir 1 fr. — Collecte faite au groupe des Amis du Libéraire 4 fr. 30. — Bely 5 fr. — A bas les lois scélérates 1 25. — Bouchard 1 fr. — X. 5 fr. — Alf. Charles 2 fr. — Anné 1 fr. — Joujou 0 25. — Prieur 1 fr. — Chez Bréanger 2 20. — Georges Foll 1 fr. — Liste n° 2, les camarades de Bezons, 5 fr. 25.

### POUR LES MEXICAINS

Groupe de Bezons, 9 fr. — Bridol 1 fr. — Duplessis 0 50. — (la dernière liste portait par erreur 2 fr. au lieu de 2 50).

## Fédération Communiste Révolutionnaire

Le dimanche 26 novembre, à 8 heures 1/2, demie.

### PETE FAMILIALE

du foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau

Avec les concours des chansonniers révolutionnaires.

Le groupe théâtral du 20<sup>e</sup> interprétera ASILE DE NUIT

Entrée : 0 fr. 30; les enfants ne paient pas.

# LA POURRITURE

Or, subitement, M. Caillaux fut pris d'un besoin pressant, il voulut venger la morale outragée.

Notre reluisant Premier fit sortir de la boîte à Lépine les plus fins limiers, et leur commanda d'aller excrasser dans les petits hôtels discrets, les appartements où les tapis, les lourdes tentures assourdissent les pas et les cris, les entresols mystérieux faiblement éclairés d'un demi-jour troublant.

Comme il le leur était recommandé, les gentlemen de la « Tour » se promènèrent de maison en maison et firent une ample moisson de documents édifiants.

A l'agence Nitchevo, chez Germaine de Courcelles, chez la Badot, les policiers découvrirent toute une correspondance suggestive. « Bon Papa » et « Triple Sec » demandaient les « nouveaux modèles » et les « objets d'art » promis.

Parmi ces « Bon Papa » débouillonnés et généreux, il advint que l'on trouva M. Flachon. Ce monsieur faisait une consommation effrayante de jeunes modèles et d'objets d'art. Une demoiselle d'auvergne lui en amenait de pleines voitures ; les rapides autos déposaient à sa porte des groupes de petits Greuze frisés, pomponnés, parés pour la fête intime qui se donnait 1, rue Baudin.

M. Flachon était directeur politique de la Lanterne et ami de Briand. Sacré Caillaux, va !

Les clients de l'agence Nitchevo et de la proxénète Badot seront poursuivis. Selon le bon plaisir et l'intérêt des gens du pouvoir, on étouffera à peu près l'affaire ou bien on lui donnera des proportions inattendues ; il y aura quelques mois de prison et de fortes amendes de distribués.

Et puis après ?

Les procureuses, un instant apeurées, reprendront leurs sales et rémunératrices occupations ; les messieurs cossus, à l'extérieur digne, joueront comme par le passé de leurs plaisirs favoris, et les lamentables mères de famille — si j'ose dire — offriront à nouveau leur progéniture des deux sexes pour un peu d'argent.

Les rentiers à l'œil égrillard, les personnalités de poids n'en laisseront point pour cela leurs chères distractions. Leur situation sociale leur confère généralement une immunité précieuse et bien rarement, comme pour la dernière affaire, la politique les empêche de danser en rond en compagnie de leurs très jeunes partenaires.

Presque solennellement, ils pénétrèrent dans les officines des matrones, ces sous-Béranger ; ils apportent une sorte de gravité comique dans leurs négociations, feuilletent les albums, fixent leur choix sur tel garçonnet, mais oui ! ou telle fillette, et s'en retournent satisfaits, ce pendant que la pourvoyeuse les salue bien bas.

Un voisin de l'agence Nitchevo, 22, rue La Bruyère, raconta ceci à un reporter du Journal :

Il venait des hommes âgés, bien mis et d'aspect vénérable. Je les voyais descendre de limousines et de somptueux attelages et se hâter vers l'appartement de la femme Guilmoin. C'étaient des diplomates, des magistrats, des professeurs, des rentiers.

Des diplomates, des magistrats... le dessus du panier social. Vive Flachon et la République !

Les classes dites supérieures éprouvent le besoin de se vautrer dans l'ordure ; les blasés, les vanités de tout poil recherchent dans des pratiques dégoûtantes des sensations nouvelles. Ces gens-là ont épuisé toute la gamme des jouissances normales, et si la vue d'un couple amoureux se prouvant son affection dans un champ de blé les indignes et leur donne des nausées, en revanche, ils prennent part allègrement à des divertissements dont la simple description eût fait rougir Piron et le marquis de Sade.

Quand le jeune et imaginaire baron d'Adelsward donnait ses fameuses messes noires, pour la figuration desquelles il recrutait les petits élèves du lycée Janson-de-Sailly, le public qui se pressait à ces soirées était composé de mondains désœuvrés, d'évaporés à particuliers ; toute la fine fleur du Gotha était là.

Un peu plus tard, le peintre Bullon, dans son atelier du boulevard Montparnasse, donnait des bals costumés, mais si peu ! et un voisin put, par le châssis du toit, fixer à l'aide de son kodak, les traits de quelques notabilités déguisées en highlanders.

Nous eûmes aussi la couronne de Charonne, qui promettait des bonbons aux fillettes pâlottes des écoles de l'arrondissement, à condition qu'elles se prêtassent aux fantaisies des vieux messieurs qui s'amusaient dans son arrière-boutique.

Et ce n'est pas fini. Que de malheureux enfants furent, sont encore et seront la proie de repus libidineux !

Des mères qui ne s'accrochent pas de la misère, négocient les charmes frêles de leurs fillettes ; ainsi des dépravés cossus, pour quelques louis, obtiennent

la permission de salir de jeunes corps et de jeunes âmes.

Quelle douloureuse tragédie est la vie de ces pauvres petites créatures, prostituées de neuf ans, chair à plaisir dès l'enfance !

A un bourgeois qui énumérait doctement les avantages que nous procurait l'organisation sociale actuelle, un de mes amis répondit :

— Vous nous emmerdez, votre société c'est de la pourriture !

Oui, c'est de la pourriture, car l'argent pourrit tout. Pour de l'argent, des parents faméliques vendent leurs enfants ; pour de l'argent, les amateurs de fruits verts satisfont leurs sales passions.

Quand donc démolirons-nous cette vieille poubelle ? Quand donc pourrons-nous, à la place de cette société pestilente, établir notre société idéale et propre, où l'argent ne sera rien, où les petits enfants pourront sourire aux fleurs, au soleil, à la vie, et ne seront pas obligés de contempler le nombril de M. Flachon !

Eugène Peronnet.



### A ENCADRER

Le général Toutée ne badine pas avec les fonctionnaires prévaricateurs. — Qu'est-ce que c'est que ça ? Accaparez des terrains, dépouillez l'indigène ? Fous dedans, moi !

Quel homme intègre, n'est-ce pas. Mais attendez, le Cri de Paris va vous renseigner :

Il existe 30 kilomètres de Tunis, non loin de la gare de Fondouk-Djedid, une grande colonie de disciplinaires appelée le camp Serrières. Ce camp fut installé, il y a une dizaine d'années, par les soins du général Toutée. Il comporte plusieurs hectares de terrains nus, poussiéreux, calcinés, sans arbres, sans verdure, et s'alignent les tristes et méprisables casernes du quatrième bataillon d'Afrique.

Mais tout autour du camp s'étendent, à perte de vue, des champs prospères et labourés, des vignobles si soigneusement et si militairement entretenus qu'on s'imaginerait qu'ils appartiennent au camp. Il n'en est rien. Ils appartiennent, en totalité ou en partie, au général Toutée.

Et à cinq kilomètres à la ronde, chaque fois que vous demandez à un Arabe :

— A qui cette propriété ?

Il vous répond invariablement, comme s'il s'agissait du marquis de Carabas :

— Général Toutée, tout ça général Toutée !

Ce n'est pas tout ; non seulement le général intègre impose l'achat du jus de ses vignes au corps d'occupation, mais il fait traiter avec une féroce révolte les pauvres diables de joyeux qui ne peuvent résister à la tentation, dans leur désert brûlant, de porter quelques grains de raisin à leur bouche, chose que tous les vignerons tolèrent dans les pays de grande production.

Les vignobles sont gardés par de féroces Marocains — sans doute réquisitionnés à Oudjda — armés de matraques et d'un fusil. Et après avoir été à moitié assassinés (l'un d'eux fut, dit-on tué l'an dernier), les disciplinaires sont, par surcroît, traduits en conseil de guerre.

Les officiers eux-mêmes déplorent la proximité des vignes de leur chef, cause d'incartades et de punitions continuelles.

Les millions jetés dans les conquêtes coloniales ne sont pas perdus pour tout le monde, et quand les militaires s'en mêlent, on voit qu'ils rendent des points aux pékins, en fait de requinisme. C'est égal, il est à retenir le général intègre.

### UN HÔTE DISTINGUÉ

Rien ne la dégoûte notre Marianne. Elle a accueilli à draps ouverts le Pendre de toutes les Russies, Alphonse le Tortionnaire, l'assassin de Ferrer, Diaz, le vieux Neron mexicain ; l'autre jour, c'était le tour de l'apache de Belgrade, du Macbeth serbe qui a fait ignominieusement assassiner le roi Alexandre et la reine pour prendre leur place, après avoir traîné toute une vie de rasta, de tripot en tripot.

Ce qui nous console, c'est que lorsque les officiers serbes auront besoin d'argent, ils n'hésiteront pas à faire du Kagarogepitch et de sa digne lignée la boucherie qu'ils firent de leurs prédécesseurs.

### MADAME LA BARONNE

Dernièrement, travaillait dans un grand atelier de couture de la place Vendôme, une jeune ouvrière âgée de 21 ans, mère d'un petit bébé et abandonnée, naturellement, par son amant. Cette femme gagnant exactement 3 fr. par jour, eut l'idée d'écrire à une des riches clientes de la maison pour la mettre au courant de sa triste situa-

tion et lui demander, non pas de l'argent, mais simplement de vieux effets, de vieux chiffons. Elle adressa donc sa lettre, très respectueuse, à la baronne de Vaughan, ex-maitresse du trop fameux négrier congolais, Léopold II. Et savez-vous ce que fit cette fleur de vase des fumiers royaux ? Outrée que l'on se fut adressée à elle pour une œuvre de charité, elle communiqua la lettre aux patrons de la jeune ouvrière, et ceux-ci ne voulant pas déplaire à une de leurs meilleures clientes, congédièrent immédiatement celle qui avait été assez naïve de croire que sous la carapace fétide d'une prostituée vendue à un vieillard royal pouvait encore se trouver un cœur de mère ou de femme.

Les patrons la jetèrent sur le pavé, s'inquiétant peu si la prostitution n'en ferait pas sa proie, ou même heureuse de songer qu'un soir, mourant de faim, ils s'en serviraient à bas prix pour assouvir leurs désirs de pores dégénérés.

...C'est un petit fait comme il s'en passe tous les jours dans les ateliers parisiens, chez Chéruit comme ailleurs, et qui se passera tant que les jeunes ouvrières — qui sont pourtant parmi les plus exploitées de leur classe — abêties par leurs romances sentimentales, leurs idylles de rond-de-cuir et les trop nombreux cinémas, n'auront pas fait germer en elles l'idée de révolte qui, seule, pourra les préserver de l'arbitraire patronal.

## AU MEXIQUE

# Chronique de la Révolution

Une dépêche de New-York, reproduite par toute la presse, nous apprenait, le 25 octobre, que 6.000 rebelles se trouvaient aux portes de Mexico. C'étaient les zapatistes, comme on l'a vu par nos dernières informations, lesquelles réduisaient leur nombre à 2.000.

Quelques détails complémentaires nous sont parvenus par le supplément italien de *Regeneracion* le lendemain de notre parution.

Selon *El Demócrata*, de Mexico, la presse de la capitale a publié pas mal d'inexactitudes sur le compte de Zapata. La vérité serait qu'il est à la tête de plus de 2.000 hommes parfaitement armés, possédant Winchesters, Remington, trois canons et des bombes. La majorité de la population du Morelos est pour Zapata. Pourquoi ? Parce que, continue *El Demócrata*, comme l'assuraient récemment le général Almazan, ses partisans prêchent les doctrines socialistes. Les indigènes sont fatigués des traitements barbares qu'ils reçoivent des patrons, administrateurs et gouverneurs.

Madero, lit-on dans *El Diario*, a soulevé la masse par la promesse de socialiser les terres. Il n'a pu tenir une pareille promesse et la masse réclame sa mise à mort et suit Zapata. Du reste, étant données les vexations auxquelles sont soumis les péons, ce conflit entre le capital et le travail était inévitable.

On a beaucoup exagéré les délits des zapatistes, dit encore *El Demócrata*, mais il est indéniable que partout où ils sont passés, les révoltés ont dévasté les plus riches habitations et mis à la disposition du peuple, vivres, vêtements et tout ce qui est nécessaire à l'existence. En outre des 2.000 hommes dont nous avons parlé, Zapata dispose d'une force d'environ 6.000 hommes, fractionnés en colonnes de 200, 100, 50 combattants ; colonnes qui sont disséminées dans les Etats de Oaxaca, Puebla, Guerrero, et dernièrement dans le district de Mexico. Les forces fédérales peuvent difficilement les vaincre, parce que les révoltés livrent rarement des batailles et se réfugient toujours dans quelque coin de montagne, où les fédéraux ne peuvent s'aventurer sans rencontrer la mort à coup sûr.

Du 18 au 25 octobre, dix-huit combats étaient néanmoins signalés contre les fédéraux, ruraux ou maderistes. A la suite de leur incursion jusqu'aux portes de Mexico, il semble bien qu'ils se sont retirés à nouveau dans leurs retraites inaccessibles, en attendant le jour où, plus nombreux, ils entrèrent dans la capitale !

C'est bien là, en tout cas, une révolte d'un caractère tout social, puisque la question agraire, au Mexique, mais surtout dans le Morelos, est toute une question sociale. Les Indiens, qui ont pendant des siècles, cultivé leurs terres en commun, veulent les reprendre à leurs spoliateurs. L'action des camarades de *Regeneracion* les y aidera puissamment.

Presque tous les organes anarchistes du monde entier soutiennent nos camarades dans leur noble entreprise. Il s'est pourtant rencontré un journal (ils étaient deux avec *El Novatore*, organe individualiste et militariste dont on peut dire qu'il n'est plus anarchiste) pour combattre nos vaillants camarades, après les avoir défendus avec enthousiasme ; ce journal, c'est la *Cronaca Sovversiva*, et les *Temps Nouveaux* se font l'écho de ses ergotages.

A l'ami de Galleani (le directeur de la *Cronaca*) qui nous met en cause dans les *Temps Nouveaux*, nous pouvons affirmer que nous avons lu entièrement tous les numéros de la *Cronaca*, et nous certifions que le résumé que nous en avons donné était exact. Depuis, plusieurs numéros n'ont été, chacun, qu'un torrent d'injures contre les rédacteurs italiens de *Regeneracion* et contre le camarade Magon. Le parti pris éclate à peu près partout ; nous ne suivrons donc pas Galleani sur un semblable terrain.

« Croire qu'au Mexique on soit aujourd'hui à la veille d'une société com-

muniste et que ce mouvement émancipateur puisse s'étendre petit à petit et à bref délai aux Etats-Unis... » (Cavalazzi, T.N. du 8 nov.) serait une imbécillité que personne n'a soutenue, camarade Cavalazzi. Mais dire que le Partido Liberal n'a jamais été un parti libertaire, c'est faire preuve de mauvaise foi.

Les « Instructions » que vous citez datent de l'époque où les libertaires combattaient avec les maderistes contre l'horrible tyrannie porfiriste. Depuis, pendant plus d'un an, *Regeneracion* a lancé des manifestes, proclamations, publié des articles sans nombre d'une tenue nettement anarchiste communiste. Toute la propagande de l'année écoulée est anarchiste communiste ; c'est depuis lors que nous nous y intéressons.

Maintenant, Cavalazzi reproche à *Regeneracion* de tirer ses informations des journaux bourgeois. Quand elle ne le faisait pas, il y a quelques mois, on lui reprochait de les inventer ! Il faudrait pourtant s'entendre, et cesser de montrer un pareil parti pris !

Trop souvent, dit Cavalazzi, des articles enthousiastes sur le mouvement mexicain dénotent qu'on ne connaît pas un traitre mot du Mexique. Le camarade Pratielle a prouvé le contraire dans une longue étude, très documentée, qu'il publie dans le *Réveil*. Tous les journaux anarchistes des Etats-Unis connaissent aussi bien le Mexique que cette dernière, et tous (sauf la *Cronaca*) soutiennent la cause mexicaine. Et nous prétendons nous-mêmes en savoir autant qu'un camarade italien fixé aux Etats-Unis.

Allons, assez de petites choses ! Des milliers d'hommes versent leur sang pour le droit à la vie. Soyons au moins de cœur avec eux !

## LES PEINARDS

La nutrition est inséparable de la fécondité. L'embouppement de la femme diminue manifestement sa fécondité ; de même pour les mammifères domestiques, car il suffit de les soumettre à un engraissement précoce pour les rendre stériles. Le développement exagéré de plantes, des légumes surtout, détermine également leur infécondité. La vie molle, luxueuse des femmes riches est aussi une cause de stérilité, contrairement à ce qui a lieu chez l'homme dont la condition principale de fécondité est d'être largement nourri.

Fondé sur ce fait bien connu, le docteur Mayer a promulgué cette nouvelle théorie « que la fécondité de la femme est proportionnelle à l'intensité des privations qu'elle endure ». Il assimile la femme aux carpes de la Sologne, dont la croissance et le développement sont si rapides dans les étangs, qu'elles en restent stériles. Pour les rendre fécondes, les propriétaires en placent dans d'étroites pièces d'eau, appelées carpières de misère, où, entassées les unes sur les autres, « mourant de faim et ne pouvant ni profiter ni croître, ces carpes pondent et produisent des peinarde, tout comme les femmes du peuple qui, dans ces ménages entassés les uns sur les autres que contiennent les étroites carpières des cités industrielles, produisent ces enfants qui sont le peinarde humain.

Docteur Garnier.

## Vient de paraître :

Vers l'Education Humaine

LA LAIQUE CONTRE L'ENFANT  
par Stephen Mac Say

Un volume, 2 francs, franco : 2 fr. 20.  
On trouvera dans cet ouvrage, avec un aperçu d'une éducation vraiment libertaire, le procès complet de l'enseignement étatisiste.

En vente à la librairie du LIBERTAIRE.



# Vieille Rengaine

Nous avons la satisfaction de constater que nous ne sommes pas les seuls à voir clair dans les dangereux agissements de la *Guerra Sociale*, l'organe anarchiste de Genève, le *Réveil*, que nous avons déjà cité à ce sujet, publié dans son numéro du 18 novembre l'article ci-dessous, que les camarades liront, pensons-nous, avec intérêt.

La confusion des opinions est, paraît-il, à point, puisque Gustave Hervé et ses amis de la *Guerra Sociale* lancent présentement l'idée d'une union des révolutionnaires et du désarmement des haines. Ce grand travail de préparation avait toutes les apparences d'une recette culinaire. Prenez un peu de ceci, mélangez un peu de cela, remuez longtemps sur un feu doux et servez chaud. Beaucoup de blanquisme, passablement de syndicalisme des deux genres et une pincée d'anarchisme et vous ferez un parti révolutionnaire.

Pour nous amener à une telle conception, il s'agit préalablement de brouiller les notions les plus claires du monde. C'est ainsi que nous avons eu l'antimilitarisme révolutionnaire, l'antiparlamentarisme parlementaire, la *Guerra Sociale*, de l'aveu de Perceval, l'un de ses rédacteurs, créée pour combattre la désertion; la défense de l'école laïque, abrutissement obligatoire du prolétariat; la défense des caisses de retraite pour les morts; puis, pour rendre le syndicalisme odieux à de nombreux éléments ouvriers, très susceptibles d'être amenés à la lutte contre le patronat, un cri de haine féroce, lancé par le même journal, pour encourager la chasse aux renards, une sorte d'hallali brutal faisant oublier le patronat, dans les luttes que soutiennent les travailleurs. Ce fut le gâchis tel que savent l'organiser les fameux « intellectuels » qui ne sauraient laisser les ouvriers faire leurs propres affaires sans jouer à la mouche du coche.

Tout ce bourdonnement pour aboutir à quoi, à la plus louche des mixtures, à une combinaison où les éléments contraires à la conquête des pouvoirs publics seraient entraînés à toutes sortes de compromissions. Hervé a répété souvent, reconnaissant, qu'il avait voulu ramener les éléments révolutionnaires au parti socialiste. Il s'en est fait une gloire en qualité d'unité et il n'est pas très sûr que ce ne soit pas cette besogne de rabattre qui lui a valu la défense du grand réformiste Jaurès. Naturellement, ce ne sont pas les anarchistes militants qui sont visés — du moins ceux qui militent loin de toute assiette au beurre, de toute permanence plus ou moins appointée, mais les éléments sympathisants, très nombreux, mais facilement conquis par le cliquetis des mots et par le bluff constamment rafraîchi. Demain, l'on nous mènera révolutionnairement aux urnes: Ce n'est pas si paradoxal qu'on pourrait le croire à première vue. Hervé ne nous dit-il pas, dans un récent article sur le mouvement en Chine, « qu'il n'y a pas deux façons de conquérir le pouvoir politique sans lequel aucune transformation économique profonde ne peut se faire »? Evidemment, parlant d'une révolution, il ne saurait nous inviter présentement à aller aux urnes; il conclut donc que l'unique façon de conquête est l'insurrection. On pourrait se demander alors ce qu'il fiche dans le parti unifié et comment il se fait qu'il ait pu défendre avec tant d'opiniâtreté le travail des parlementaires socialistes, pour faire avaler aux travailleurs la pilule des fameuses retraites dont il a été question déjà. Que les circonstances s'y prêtent — et il ne saurait y avoir dans semblable hypothèse aucune invraisemblance — et le vote pourrait très bien devenir, par un de ces tours de jongleurs de mots, dont quelques-uns sont coutumiers, un devoir révolutionnaire.

Nous avons vu situation pareille dans le passé. Blanqui, condamné et indigible fut élu en 1879 et son élection entraîna une après sa grâce. Dans un milieu où l'on aime tant les reminiscences, il ne serait pas impossible que celle-ci fut ressuscitée... pour mettre le ministère dans l'embarras, naturellement, pas pour autre chose, vous pensez bien. Puis, n'y a-t-il pas d'autres circonstances, ne peut-il pas s'en présenter, n'en peut-on faire naître pour entraîner le prolétariat, en tant que classe, dans un mouvement électoral? Le vote révolutionnaire! Mais nous l'avons vu défendre par des anarchistes au congrès jurassien de Fribourg, précisément au moment de l'élection de Blanqui, où il y avait une raison de le discuter, puisqu'il fallait le mettre en cause; nous l'avons vu favorablement présenté dans le *Journal du Peuple*, de Sébastien Faure, sans cause apparente et sans raison connue (1).

Reste la façon insurrectionnelle de conquérir le pouvoir. Nous ne la discutons pas, pour la bonne raison que nous ne voyons pas trop ce que les anarchistes feraient dans cette galère. Du moment qu'il s'agit de le conquérir puisque rien ne peut se faire sans lui, nous trouvons tout à fait illogique d'en remettre le soin uniquement à une insurrection. Le soupçonner quelque peu Hervé d'avoir été convaincu par Jaurès lui-même et j'estime que l'ennui qu'il a eu dernièrement de voir l'action parlementaire des députés socialistes méconnue au congrès des cheminots, a bien laissé sous-entendre qu'il n'était nullement l'adversaire du petit jeu parlementaire.

Alors, c'est avec ces gens-là que les syndicalistes et les anarchistes devraient s'unir, probablement parce que leur action demeurera nulle, tant que la conquête du pouvoir politique n'aura pas été insurrectionnellement faite? La conquête de l'atelier, de l'usine, misère! L'antimilitarisme d'un pays paralysé comme le fit la grève des cheminots en Angleterre, foutez-le! Le travailleur prenant peu à peu confiance en sa force et relevant le front devant le capitalisme unifié, c'est à dire au moment que tout cela est contenu dans la conquête du pouvoir, pourquoi, diable, vous entêter à une action à côté?

Voilà donc l'union qui nous est proposée;

faire amende honorable et déclarer que nous nous sommes trompés; que la liberté est un vain mot, que la discipline, la règle est tout, surtout quand elle nous est appliquée par le citoyen Hervé; que l'initiative des individus, la volonté active des groupes, la folie de vouloir faire son bonheur soi-même, tout cela est mal, punissable même, et que la rémission de pareils péchés contre la dictature, la fameuse dictature blanquiste, ne peut s'obtenir que par le credo étatiste du sans-patrie nationaliste Hervé.

Nous voilà fixés!

Hervé n'est aucunement dangereux en temps ordinaire, et il faut toute l'imbécillité des gouvernants français pour en faire un pâle copie de l'Emmuré. Il serait plus dangereux en période révolutionnaire, car, étant l'homme de la tradition jacobine, il nous conduirait directement à l'Hôtel de Ville, où se briserait l'élan révolutionnaire, pendant que se satisferaient les petites ambitions, les vaines gloires, les plagiats des révolutions passées.

Il y a encore trop d'anarchistes désintéressés de par le monde, de ceux qui n'aiment pas les capitulations petites ou grandes pour emboliser le pas derrière le général de la *Guerra Sociale*. Mieux vaut encore combattre en tirailleurs isolés, si l'on ne peut le faire en groupe, mais à aucun moment les anarchistes sans idée de derrière la tête ne s'enrôleront sous une bannière destinée à flotter sur une botte à décrets, fussent-ils révolutionnaires!

Quant au désarmement des haines, auquel adhère Sébastien Faure dans un nuage de poussière, je ne comprends pas très bien cette croisade évangélique. Les patrons nous ont tenu pareil langage, et nous avons ce postulat de l'union des classes, l'alliance du poisson et de la poêle. Nous haïssons la classe capitaliste pour tout le mal qu'elle engendre par ses appétits, par sa voracité, par son appât au gain, par l'appel journalier qu'elle fait aux forces de coercition quand les travailleurs s'élèvent contre des prétentions homicides. Haïssant la classe, nous ne saurions avoir des sentiments fraternels pour ceux qui la composent. De même nous haïssons l'autorité quelle que soit la forme sous laquelle elle se manifeste à nous; nous ne saurions aimer les gens qui font appel à une discipline morale en attendant de nous l'appliquer d'une façon mieux sentie, et plus ils se montrent les fervents partisans de la manière forte, et plus nous sentons les sentiments d'estime et de confraternité s'éloigner de nous.

Ne demandons à personne d'abandonner ses idées pour se grouper dans un juste milieu d'otiose en rognant les sinnes dans la même mesure. Nous deviendrions des trompeurs tout en étant trompés.

Trêve d'hypocrisies! Nos haines sont corps avec nos opinions; garçons les unes et les autres pour ne pas devenir de nouveaux Janus. Il n'y a pas possibilité de travail en commun, car, même dans une protestation qui pourrait être commune, ou les principes n'ont rien à voir, nos allégances sont aussi distinctes soulignées par une manière de sentir toute différente.

Parti révolutionnaire, désarmement des haines, confusion générale, embrassement évangélique, permettez-nous de ne pas avoir la foi, la foi qui sauve, et de rester à la porte, dans l'attente des beaux gestes qu'on nous promet.

G. H.

## Comité de Défense Sociale

L'affiche concernant l'*Affaire Rousset* est en l'impression. Dans quelques jours elle sera expédiée à tous les comités et aux organisations révolutionnaires.

Devant la quantité de demandes, le Comité a décidé de porter à 3.000 le tirage, qui était précédemment fixé à 2.000.

Six nouveaux comités viennent de se fonder en province, ce qui porte à 22 le nombre de sections. Mais en plus de ces vingt-deux comités de défense, un grand nombre de groupes syndicalistes, d'études sociales, et de groupes anarchistes, entreprennent, de concert avec nous, l'agitation pour le vaillant Rousset et pour l'abrogation des *Lois scélérates* appliquées à nos militants.

Ces résultats ne peuvent que nous encourager dans l'œuvre que nous poursuivons et nous pouvons même annoncer que le Comité, d'accord avec les organisations ouvrières qui nous ont aidés par leurs souscriptions, va éditer avant peu une brochure très détaillée sur l'*Affaire Rousset*. Des réunions locales, des meetings un peu partout vont avoir lieu. Il faut que de nos efforts coordonnés nous arrachions Rousset aux tortionnaires africains.

Le trésorier a reçu :

Ch. Synd. Métallurgistes (Mézières) 5 fr. ;	
synd. bouillonniers en crevette (Seine) 5 fr. ;	
Union bouillonniers à Rouen 5 fr. ;	
synd. relieurs-papeteriers à Roubaix 15 fr. ;	
synd. des Métaux à Corbeil, 10 fr. ;	
Collecte au groupe artistique Paveau de Roanne par Daident, 16 fr. 15 ;	
Ch. synd. tailleurs-couturiers de Grenoble 5 fr. ;	
synd. ferrassiers mineurs de Bordeaux 40 fr. ;	
Cercle l'Union l'ouvrière 5 fr. ;	
Synd. charcutiers salaisonniers (Seine), 2 fr. ;	
Synd. l'Aiguille de Boulogne-sur-Mer, 5 fr. ;	
synd. Métallurgiste du Havre 20 fr. ;	
Liste 25 par Vassel, 10 fr. ;	
Remis par Thuillier, X., 10 fr. ;	
Synd. Chapelier 20 fr. ;	
Synd. Voiture 5 fr. ;	
Syndicat Bâtiment (Oyonnax), 5 fr. ;	
Synd. Bûcherons à La Guerche 5 fr. ;	
Synd. textile (Aumontzey) 5 fr.	
Total.....	218 15
Listes précédentes.....	768 50
Total.....	987 65
Dépenses.....	69 10
Reste en caisse.....	918 55

Adressez les fonds à Ardouin, trésorier au Comité, 85, rue de Cléry, Paris.

**Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.** Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

(1) G. H. fait erreur. C'est dans le *Quotidien*, de Lyon, dirigé par Faure, que Guérard écrit des articles en faveur du vote.

## Livres nouveaux

*Les Jésuites, la classe ouvrière et la Révolution*, par Emile Hureau. (Paris, Jules Roussel, éditeur, 12, rue Monsieur-le-Prince. Prix : 3 fr. 50.)

Dix années de fréquentation des milieux d'avant-garde, à Paris et en province, m'avaient fait pressentir que l'étrémité de vues et la tactique subtile de certains « militants », les persécutions répétées dont certains autres sont victimes, les obstacles de tous genres auxquels nous nous heurtons dans nos efforts de propagande ou de vulgarisation, les multiples pièges tendus traîtreusement sous nos pas, l'avortement lamentable de certaines grèves, de certains soulèvements populaires qui semblent comme canalisés dans certaines directions, vers certains murs sur lesquels ils se brisent, enfin la trahison cynique de certains « amis » de la classe ouvrière, pouvaient bien avoir, tout au moins en partie, des causes occultes et extrinsèques que ne sauraient expliquer entièrement l'ignorance et l'apathie du peuple, ni même l'éternel cabotinage des partis politiques. Sous ce rapport, l'*Affaire Ferrer* et particulièrement les documents relatifs à l'abominable machination dont notre ami fut victime ont déjà soulevé un coin du voile.

Venu douze ans après la brochure si forte de Michel Zévaco (1), le dernier ouvrage de M. Emile Hureau jette un nouveau rayon de lumière sur ces ténèbres épaisses. En une langue persuasive, appuyée de preuves évidentes, il montre que les acteurs de la comédie catholico-moderno-sioniste sont beaucoup plus malins qu'ils le paraissent. Il montre que l'anticléricalisme n'est qu'une habile tactique de Loyola entretenue et au besoin provoquée pour amuser la galerie. Alors que les metteurs en scène restent cachés et tirent les ficelles, nous usons nos forces à nous escrimer contre les mannequins d'un jeu de massacre!

La preuve évidente que la science, ou pour mieux dire, l'esprit humain, n'a point fait faillite, c'est que l'Eglise Romaine elle-même a senti qu'il était inutile de résister davantage au courant d'idées qui emporte le vieux monde. Avec une habileté stratégique admirable, elle a éparpillé ses soldats au sein de la société moderne pour y militer librement, selon leurs tendances, leurs aptitudes personnelles. Tandis que les Sionistes, qui n'en sont pas à une contradiction près, flirtent sur la rive droite de la Seine avec le syndicalisme qu'ils attaquent à fond sur la rive gauche, les modernistes, eux, nés malins, « aspirent » à une société d'égalité et d'amour entre tous les hommes. Dans les milieux d'avant-garde, aux bons endroits, on glisse des hommes de confiance qui se chargent de dénoncer le péril maçonnique, le péril juif, le péril « scientifique ». Tandis qu'au sommet de l'échelle, d'autres soldats de l'armée jésuite, comme Briand, après avoir fait cyniquement volte-face et renié ce qu'ils paraissent adorer, fabriquent une loi de séparation qui va permettre au clergé, enfin libéré du joug concordataire, d'évoluer parallèlement à la société moderne.

Il est certain que les idées sociales les plus hardies n'ont rien qui puisse effrayer l'Eglise Romaine. Les communautés des premiers chrétiens n'étaient-elles pas basées sur le communisme égalitaire? On comprend que le « serviteur de Jésus » en fin de compte de leurs actes, n'hésitent pas à rejeter tout ce qui les embarrasse, pour conserver seulement l'hypothèse Dieu qu'ils présentent comme un article de foi intangible. Tandis que Briand, au Parlement, travaille pour l'Eglise tout en paraissant la combattre, dans les syndicats, Niel s'amuse à faire de la métaphysique de quatrième ordre, à discuter interminablement sur des mots ayant un sens très clair par eux-mêmes, enfin à mener campagne contre la discussion de toutes idées religieuses ou philosophiques dans les milieux ouvriers. Malheureusement, cette dernière tactique ne réussit que trop bien. On se rappelle la fameuse motion d'Amiens interdisant toute discussion philosophique ou religieuse dans les syndicats. Grâce à elle, les hommes du passé ont beau jeu pour pénétrer au cœur même de la société future!

Tel est le danger très réel contre lequel le petit livre de M. Hureau nous met en garde. Après sa lecture, on comprend mieux la cause du malaise général des esprits, du désordre, de l'effacement de la confusion des idées, de l'effacement des volontés qui s'émoussent à rouler un perpétuel rocher de Sisyphe, et de bien d'autres maux que nous connaissons tous. Voilà pourquoi les intelligences les plus fortes elles-mêmes, les cerveaux les plus lucides ne s'y reconnaissent plus! Voilà pourquoi, dans certains groupes d'avant-garde, nous assistons aujourd'hui au plus lamentable des désarrois!

\*\*\*

Le livre hardi de M. Emile Hureau constitue donc, au premier chef, une œuvre de salut public. Il aidera à mettre

la classe ouvrière en garde contre la canalisation de ses forces, comme Gapon l'a si bien réussi en Russie. Il donnera aux militants une vision plus nette des difficultés de leur tâche et élargira le champs qu'ils travaillent à labourer. Il réveillera ceux qui s'endorment dans une douce quiétude. Il donnera confiance aux sceptiques et aux hésitants.

Une nuée orageuse monte à l'horizon! Elle menace de crever sur nos têtes! Un homme de cœur, à ses risques et périls, a jeté le cri d'alarme!

Aristide Pratelle.



## CARNET D'UN RÉVOLTE

Les scandales se multiplient à plaisir. Chaque jour, dans l'armée, dans la magistrature, dans la finance ou dans la presse, un nouveau crime, une saloperie nouvelle sont mis en lumière. Le régime actuel n'en créera donc pas?

Des pourparlers sont engagés avec l'Espagne, un traité secret existe; le ministre des affaires étrangères l'ignore!

Une répression ignoble sévit. On va appliquer les *Lois scélérates*. La presse, la grande presse, au service de l'oligarchie financière, vient à la rescousse.

Un jaune est tué par un train. Sans contrôler les faits, la presse affirme: C'est un crime syndicaliste; c'est un assassinat commis par ordre de la C. G. T. Cependant l'autopsie de Louis Merck a lieu. Le docteur Balthazard, commis par le parquet, qui a procédé à cette opération, a déclaré que Merck a bien été tamponné par un train; les blessures ne peuvent pas provenir d'un coup de revolver et l'accident est bien établi.

Après cela, croyez-vous que la presse, qui a lancé les plus lâches accusations contre les militants de la C. G. T., va se rétracter, reconnaître son erreur? Allons donc! On ne rectifie rien du tout. Les chahals du journalisme continuent au contraire à demander à cor et à cri la dissolution de la C. G. T. Caillaux leur répond par un sourire étrange, un sourire féroce de bête de proie qui veut dire beaucoup de choses et laisse surtout sous-entendre qu'il y a bien des moyens pour se débarrasser d'un ennemi.

Et les chahals sont heureux; ils se réjouissent en pensant à la curée prochaine.

La presse reptilienne qui donne tant de détails sur le « crime syndicaliste » est muette sur les faits qui pourtant valent la peine d'être connus; les journaux qui savent tout se taisent parce que leurs maîtres les ont payés pour cela. Dans les prisons de Charleville, des choses ignobles se passent. C'est l'inquisition républicaine; des prisonniers sont détenus dans des conditions répugnantes. A la prison de Reims, pour la visite d'entrée, nous dit Francis de Pressensé, les détenus sont absolument nus; ils doivent se rendre au dortoir pieds nus; s'ils ne saluent pas le chef, on se venge sur la nourriture! Dans les cellules, les prisonniers sont au nombre de cinq ou six, les pieds baignés dans plusieurs centimètres de matière fécale!

Le régime républicain se modèle de plus en plus sur le régime de l'autocratie Russe ou de la catholique Espagne.

Un grand souffle de révolte sera nécessaire pour balayer tout cela.

Ernest Duté.

## POUR ROUSSET

Comité de Défense Sociale de Lyon

Des renseignements que nous avons recueillis concernant l'accusation de meurtre portée contre Rousset sur la personne de Brancoli, nous prouveront et nous affirmerons que Rousset est innocent.

Il faut, avec le concours de tous les travailleurs, que nous fassions reculer les bandits galonnés qui veulent, une fois de plus, exercer leur vengeance contre l'héroïque Rousset, coupable d'avoir dit la vérité en dénonçant les assassins d'Aermoul. Nous l'arracherons encore une fois des griffes des chaouchs et des tortionnaires de Bi-ri-ri.

Mais pour cela il faut de l'agitation, et beaucoup d'audace.

Le Comité de défense sociale de Lyon organise un grand meeting pour le samedi 2 décembre, à huit heures et demie du soir, dans la grande salle de la Bourse du Travail, avec le concours d'un orateur de la Ligue des Droits de l'Homme, d'un orateur délégué par le Comité de défense de Paris, et d'autres camarades des organisations lyonnaises.

Que tous les travailleurs lyonnais viennent au meeting.

Chabeisse.

Les intermédiaires nous dévorent. Groupez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

(1) Les Jésuites contre le Peuple.

## Le banditisme Colonial

UN EXEMPLE ENTRE MILLE

Oudjda, 17 novembre. — J'aurais voulu revenir aujourd'hui sur l'histoire sanglante d'El Hammeur, mais j'ai recueilli quelques renseignements sur les ventes de terrains qui me paraissent plus pressants.

Des fondations du goubri ou de la maison jusqu'au sommet dénudé des montagnes, me déclare un colon de la première heure, tout a été pillé, vendu, pour un morceau de pain, à quelques personnalités françaises, averties par les notables d'Oudjda.

Et, de fait, voici, entre cent, les témoignages que j'ai pu recueillir: Le caïd Aziz, du cercle des Attias, un chef dévoué à la France, dont le burnous blanc se tache glorieusement (!) du rouge de notre croix d'honneur, a adressé plaintes sur plaintes à l'administration supérieure.

J'ai été dépouillé moi-même, beaucoup de mes administrés ont subi les pires vexations jusqu'à ce qu'ils eussent cédé leurs biens.

Comment cela pouvait-il se faire?

Voici: des terrains étaient convoités, le caïd d'Oudjda faisait venir le propriétaire: « Tu veux vendre ton terrain? — Non. — Très bien; va réfléchir en prison. » Huit jours passaient. Le malheureux, sorti de prison, était ramené devant le caïd: « Combien veux-tu de ton terrain? — Je ne veux pas le vendre; il assure ma vie. — Retourne en prison. » Après quelques semaines, l'indigène finissait par accepter. Prix convenu: 5.000 francs, par exemple. Alors le caïd disait: « Tu vois que tu aurais mieux fait d'être plus raisonnable; j'ai mon frère, il lui faut 3.000 francs; il y a aussi mon secrétaire à rétribuer, je lui donne 1.000 francs, et puis il faut indemniser ceux qui nous ont apporté l'affaire; tiens, prends ces 500 francs, c'est ce qui te reste. »

Il faut que je vous rapporte cette autre histoire navrante que vient de me raconter Si Hamza, marabout de Gulaft, bon serviteur de la France, lui aussi, décoré le 14 juillet dernier.

Quand la grande colonne française passa en juin chez les Oulad Hammeur, le général fit venir les notables et leur dit: « Vous êtes des amis et la France veut vous apporter plus de bien-être, de sécurité, de justice; désormais, il faudra travailler, il faudra enseigner vos terres fertiles, car vous serez sûrs de récolter. » Or, voici trois semaines, le général est revenu et j'ai dû lui présenter cette requête: « Tu nous as dit de semer, car nous en tirerions grand profit; voici l'époque des semailles; mais où veux-tu que j'etions le grain? Nous n'avons plus de terres: un Français est venu qui nous en a dépouillé. »

SON UTILITE NATIONALE

Liverpool, 15 novembre. — Dans un très remarquable article paru dans le *Daily Mail*, M. Norman Angell, l'écrivain anglais bien connu, auteur de la *Grande Illusion*, trace un parallèle saisissant entre la situation de l'Allemagne et celle de la France.

D'après lui, une nation peut parfaitement prospérer sans colonies. Bien plus, les colonies ne sont, à ses yeux, que des sujets de querelles, sans compter que la plupart du temps elles coûtent fort cher à la métropole.

Du point de vue commercial, le fait d'avoir des colonies est sans importance; et M. Norman Angell cite, à l'appui de sa thèse, l'exemple de l'Allemagne: « Les colonies allemandes, dit-il, sont des colonies pour rien, et cependant les Allemands ont réussi, depuis trente ou quarante ans, à se créer de par le monde d'énormes débouchés et à trouver des terrains innombrables où déployer leur activité.

Une population teutonne égale à la moitié de celle de la France, et qui représente l'augmentation du contingent allemand depuis la guerre, vit de son commerce à l'étranger. Ces vingt millions d'Allemands n'ont nul besoin que leur gouvernement règne sur le pays où ils vivent et où ils prospèrent, ce qui prouve bien, sous ce rapport, l'inutilité de la possession de colonies.

Il y a à l'heure actuelle en France plus d'Allemands qu'il n'y a de Français dans toutes les colonies que nous avons acquises depuis cinquante ans, et « le commerce allemand avec la France dépasse le commerce de la France avec ses colonies. La France est donc aujourd'hui pour les Allemands une colonie meilleure qu'aucune de celles qu'ils pourraient acquérir parmi celles qui ont été conquises par la République depuis 1871 ».

En conclusion, M. Norman Angell demande s'il n'est pas temps que la politique mondiale soit envisagée d'une façon toute différente et cesse d'avoir comme but et comme résultat des entreprises d'une aussi colossale ineptie que celle où l'Italie se débat actuellement.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire », Prix: 0 fr. 45; par la poste, 0 fr. 20.



# EN PROVINCE

## LYON

### Contre les néo-malthusiens

Vendredi dernier, dès la première heure, notre camarade Prince, qui tient une librairie révolutionnaire, voyait faire irruption chez lui un commissaire de police accompagné de son inévitable secrétaire, que les camarades qui fréquentent la Bourse du Travail connaissent tous avec sa gueule en ecumoire, pensant que deux flics à mine patibulaire faisaient les cent pas devant son magasin. Après avoir présenté un morceau de chiffon quelconque à notre ami, les policiers s'empressèrent de faire main basse sur tous les bouquins et brochures qui se trouvaient en vitrine : sur quoi, il fut conduit au poste, où, après un épiluchage de tout ce qui avait été saisi, on voulut bien lui rendre les brochures et bouquins, anarchistes, mais on garda tous les bouquins et brochures anticonceptionnelles, ce qui représente une somme de 34 francs.

Ce sont là des actes du plus pur arbitraire. Mais le comble, c'est que les agissements seraient surtout motivés, paraît-il, par l'initiative sexuelle, de G. Bessède ! Les magistrats lyonnais rendront bientôt des points à ces chefs de police à peu près illettrés qui, au pays du knout, violent dans tout livre une œuvre du démon.

De plus, notre ami fut prévenu qu'il serait poursuivi pour outrages aux hommes meurs ! Tout cela n'empêchera nullement notre camarade de continuer sa propagande et le néo-malthusianisme de suivre son cours et se répandre.

En attendant, les camarades sont avisés qu'ils trouveront, au 64 de la rue Vauban, bouquins et brochures de propagande.

J. Laplanche.

## FÉDÉRATION SYNDICALE ESPERANTISTE

### Aux camarades syndiqués,

Afin de permettre aux camarades syndiqués d'apprendre la langue internationale auxiliaire Esperanto — dont les progrès dans le monde sont si rapides — la Fédération syndicale esperantiste a organisé dans les lieux ci-dessous désignés des cours gratuits d'Esperanto, exclusivement réservés aux syndiqués et à leurs familles : Bourse du Travail (salle des Conférences), le vendredi à partir du 3 novembre. Bourse du Travail (2<sup>e</sup> étage, bureau 14), le mardi à partir du 31 octobre. Maison des Syndiqués du 13<sup>e</sup>, 117, boulevard de l'Hôpital, le mardi à partir du 24 octobre. Maison des Syndiqués du 14<sup>e</sup>, 111, rue du Château, le lundi à partir du 23 octobre. Maison des Syndiqués du 15<sup>e</sup>, 18, rue

Cambronnet, le vendredi à partir du 20 octobre. Maison des Syndiqués du 17<sup>e</sup>, 67, rue Pouchet, le mercredi à partir du 25 octobre. Cercle Socialiste, 12, rue de la Réunion, le lundi à partir du 23 octobre. Bourse du Travail de Levallois-Perret, le jeudi à partir du 19 octobre.

Ces cours auront lieu de huit heures et demie à dix heures du soir. Camarades, nous ne saurions trop vous engager à étudier la langue internationale Esperanto, parlée déjà par des millions d'individus dispersés sur toute la surface du globe, et qui est appelée à rendre beaucoup plus faciles et plus fréquentes les relations entre les camarades de tous les pays.

Nous faisons également appel à tous les syndiqués pour qu'ils fassent apprendre l'Esperanto à leurs enfants.

La Fédération.

## Communications

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. Les camarades du Foyer Populaire sont priés d'assister à la conférence de S. Faure qui aura lieu à la Bellevilloise le jeudi 23 novembre sous les auspices de la Fédération Communiste. La conférence habituelle du Foyer n'aura pas lieu.

Samedi 25, réunion des adhérents du Foyer Populaire. Grande tournée E. Girault. — Contre trois fléaux : La guerre, l'alcool et les lois scélérates. Les camarades, groupes et syndicats du premier itinéraire des Charentes sont priés de se mettre de suite en rapport avec E. Girault, Bezons (S.-O.) pour l'organisation. Voici les localités où le camarade désire passer : Charentes, Saumur, Thouars, La Roche-sur-Yon, Luçon, Marans, Aigrefeuille, St-Sauveur-de-Nailly, Sanges, Niort, La Rochelle, Rochefort, La Pallice, Saintes, Cognac, Marennes, Saujon, Royan, Pons, Jonzac, Barbezieux, Angoulême, Coutras, Libourne et Bordeaux.

On peut organiser dans les localités intermédiaires.

Groupe des amis de la Bataille Syndicaliste du 19<sup>e</sup>. — Tous les lecteurs et amis de la B. S. désireux de coopérer à sa diffusion sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 26 novembre à 2 heures de l'après-midi à la buvette de l'Egalitaire, 42, rue de Flandre. Un camarade de la B. S. sera présent à la réunion.

Fédération communiste révolutionnaire. Foyer communiste du XIX<sup>e</sup>, dimanche 26 novembre à 2 heures de l'après-midi (salle de l'Egalitaire), 42, rue de Flandre, causerie par le camarade Hinox, de l'Union des gaziers, et d'un délégué de la P.C.R. Goûter avec le concours du groupe artistique (Solidarité), Frank-Cœur dans ses œuvres, Mme Claire Cary, Mlle Jeanne B. Coland, Digo, Boulogne, Bussy, Ogier, etc.

Tournée de conférences. — Les camarades des groupes des localités suivantes ou placées sur le même itinéraire, désireux de profiter du passage des camarades Lorulot et Lanoff, pour organiser des conférences-concerts, sont priés de correspondre au plus tôt avec le camarade

André Lorulot, 10, impasse Montferrat, Paris 19<sup>e</sup> arr.

Sujet traité : La débacle des partis bourgeois. Creil, Mouy, Hermes, Méru et environs, Liancourt, Amiens et environs, Arras, Lens, Dunkerque, Calais, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes et environs, Denain, Solmin, Saint-Quentin, Tergnier, Chassigny, Laon, Soissons. La tournée aura lieu en janvier.

Syndicat des auteurs et gens de lettres. — Lundi 20 novembre, au bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, à 9 heures du soir, réunion du conseil.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Lecture du rapport de la dernière réunion ; 2<sup>o</sup> Rapports succincts des camarades secrétaires de sections ; 3<sup>o</sup> Communications du secrétaire des cours technologiques du cinématographe. La réunion de protestation au sujet de la condamnation d'Hervé et d'Aubin.

Le Secrétaire : H. ANTOINE.

P. S. — Nous rappelons que ces réunions sont ouvertes à tous nos adhérents. Libéria Stelo. — Tous les mercredis cours gratuits d'esperanto au groupe esperantiste de l'Egalitaire, 13, rue Sambre-et-Meuse (10<sup>e</sup> arr.). Nous venons de faire imprimer, sur papier gommé, des papillons de propagande, à l'usage des camarades désireux de propager la langue internationale esperanto. Le 100, composé de 8 papillons différents, 0 fr. 25 envoi compris. Ecrire au secrétaire : P. Asselin, 17, rue des Chau-fourniers, Paris (19<sup>e</sup>).

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des originaires de l'Anjou. Dimanche 26 novembre, salle du Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau à 3 heures très précises, réunion du groupe pour la répétition générale de la pièce : Le bon Apôtre. Les camarades du groupe se rendront seuls à la Bellevilloise, 23, rue

Boyer, jeudi 30 novembre, conférence publique et contradictoire par Mauricieux. Sujet traité : Les Mouchards. Entrée 0,50.

Emancipant Stelo. — Cours publics et gratuits d'ido à 9 heures du soir : le lundi à l'U.P., 157, faubourg St-Antoine, et à l'Avenir de Plaisance, 13, rue Nicpe (2<sup>e</sup> leçon et révision de la 1<sup>re</sup>) ; le mardi, 47, rue de Montmoultant ; le samedi, à la Bourse du Travail.

Cours gratuits par correspondance et documents avec textes comparatifs en espéranto et en ido. Ecrire avec timbre pour réponse à Emancipant Stelo 5, rue Henri-Chevreau.

AUBERVILLIERS. — Groupe d'action libertaire. — Dimanche 26 novembre à 4 h. du soir, salle Hauffmann Pont tournant, causerie par un camarade. Auditions d'œuvres des camarades chansonniers.

LEVALLOIS-PERRET. — Les copains qui s'intéressent à la révolution d'un groupe de propagande et d'action anarchiste sont priés de se réunir le samedi 25 courant à 8 h. à la maison Commune, rue Caye, salle du premier.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Groupe d'Etudes Sociales. — Samedi 25 novembre à 8 h. à du soir, café Henry, rue du Pont-de-Fer, causerie par un camarade.

ABSCON. — Réunion chez Richez, rue de l'Eglise à Abscon, causerie sur Evolution et Révolution, par Bluet, le samedi 25 novembre à 7 heures du soir.

ANGERS. — Les lecteurs de Libertaire, de la Bataille Syndicaliste et de tous les journaux révolutionnaires

sont priés de se rendre dimanche 26, à 4 heures après midi, salle de la coopérative de la Madeleine, rue Juiverie, afin d'avisier aux meilleurs moyens à employer pour soutenir nos journaux et les répandre parmi les travailleurs.

## ANICHE

Réunion des camarades au salon du syndicat à Aniche, le dimanche 26 novembre à 5 heures du soir, causerie par Bluet sur Evolution et Révolution et militanisme révolutionnaire.

## BORDEAUX

Tous les copains sont invités à la réunion du dimanche 26 novembre à 3 heures de l'après-midi, 30, rue des Augustins, bar du « Dragon ». Raoul traitera : Les familles nombreuses et les anarchistes.

## CORBIÉ

Libéria Stelo. — Cours gratuits d'Esperanto les mardis et vendredis à l'école communale de 8 heures à 10 heures.

## SOTTEVILLE-LES-ROUEN

Tous les mercredis cours gratuits d'Esperanto de 8 heures à 10 heures à la Famille Laborieuse, rue de Paris. Avis aux camarades de Sotteville et des environs.

## LILLE

Groupe des Temps Nouveaux. — Les camarades du groupe des T. N. sont instamment invités à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 26 novembre à 4 heures du soir, 38, rue du Bourdeau (Estaminet, Au Rendez-vous des Emballeurs).

Un pressant appel est fait à tous les lecteurs au numéro de Lille et des environs, pour mettre en application la proposition d'un camarade : « Le journal chez soi ». Les camarades voudront faire leur possible pour assister à cette réunion. Prière aux camarades d'être exacts. Urgence.

## MARSEILLE

Les groupes international d'études sociales et Pedro Gari, invitent tous les camarades à la réunion qui aura lieu le samedi 25 courant à neuf heures du soir, au bar de la Gerbe d'Or, place du Change. Les camarades sont priés d'assister nombreux à cette réunion dans laquelle on doit traiter d'affaires de grande importance.

## M

Comité de défense sociale. — Dimanche 26 novembre à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 63, allée des Capucines. D'importantes questions étant à l'ordre du jour, tous les membres sont priés d'y assister.

## ROUBAIX

Pour l'Entente Economique. — Les camarades, surtout les femmes, que cette question intéresse, sont invités à la réunion du lundi 27 novembre à 7 heures.

Le camarade Béranget donnera connaissance des lettres qu'il a reçues ainsi que d'un aperçu de ce que pourrait donner cette action.

## CHARLEROI

Reunion de tous les camarades le 26 à 4 heures chez Léopold Dremont, 42, rue Ste-Agnès à Gilly.

## M

Dimanche 26 à 3 heures, réunion pour la formation d'un groupe d'action et d'émancipation sociale, chez le camarade André François, 5, rue Faymart, ville haute.

## Petite Correspondance

BRUXELLES. — Camarade Brochshop : tu as parfaitement raison, il n'y a pas plus tôt l'activité que l'on désirerait parmi les anarchistes résidant à l'étranger. Depuis quelque temps, on dirait qu'ils somnolent. Ils ne montrent pas de préoccupation de ce que deviennent les organes de propagande. S'ils étaient moins apathiques, ils aideraient les journaux dans la mesure de leurs ressources en s'y abonnant ou en les achetant d'abord eux-mêmes, et en les faisant lire et acheter par ceux qui les entourent. Ceux qui ont la responsabilité de maintenir un journal de propagande anarchiste communiste en volent de dures pour assurer la vie de l'organe. Que tous mettent la main, que l'on s'entraide et personne ne se crovera pour empêcher le Canard de croquer à son tour. Le service sera fait aux dépositaires que tu nous as désignés.

VIENNE (Isère). — Priem Gaston. Regu ton règlement. Pour ne pas compromettre la vente par l'absence d'un numéro, quand il l'arrivera de ne pas recevoir le paquet le samedi, vite une carte postale pour nous le signaler, il te sera fait une nouvelle expédition, et les clients ne seront pas perdus ni mécontents. Bien des choses à J. G. que tu ne dis être malade. — P. M.

LA CRONACA SOVVERSIVA. — Cet organe ayant changé de localité, les camarades sont informés que sa nouvelle adresse est : Post Office, Box 678, à Lynn (Massachusetts) Etats-Unis.

JOSEPH MOHSEEN. — Lettre pour tous au Libertaire.

Le camarade de la C. G. T. qui a raconté en province l'affaire de René Kesser reconnaît qu'il a fait une confusion dans les noms, l'individu incriminé s'appelle Maurice Dufou et n'a absolument rien de commun avec Mauricieux.

## ENTR'AIDE

Des camarades peintres en bâtiment cherchent du travail. Ils accepteraient une occupation quelconque. Envoyer renseignements utiles au Libertaire.

## UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Paepe, Emile Aubry, Varlin, Pindy, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco 1 fr. 60.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887). Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 5 fr. 50, franco.

L'imprimeur-gérant :

Emile CARRE.  
15, rue d'Orsel. — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »  
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.  
Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 45, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 95 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malesla).....	0 10 0 15
Aut anarchistes qui signent (Ch. Albert).....	0 40 0 45
A. B. G. du libertaire (Lernina).....	0 40 0 45
L'Anarchie (Malesla).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Recius).....	3 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	3 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	6 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	6 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Décrets d'Emile Henry	0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	4 25 2 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 40 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 40 0 45
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15

## ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 45 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 45
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 45 0 20
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15 0 20

## SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIRPA-LEMENTAIRE, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 40 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff).....	0 25 0 30
La Loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 40 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 40 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
La B. C. syndicaliste (Georg. Vvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 40 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stuckelberg).....	0 40 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 40 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 40 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 40 0 15
Les lois scélérates.....	0 20 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierrot).....	0 40 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 40 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 40 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 40 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 40 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 40 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 40 0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 40 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Seb. Faure).....	0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes).....	0 40 0 45
L'action directe (Pouget).....	0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L.-M. Bonnet).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15 0 20
BROCHURES DE L. ET M. BONNET :	
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Echeurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....	0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi).....	2 25 0 35

## ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Henriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gontier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosé).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Emman).....	0 05 0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipfay).....	0 50 0 55
La panacée révolution (Jean Grave).....	0 10 0 15
Justice (Fischer).....	0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermech).....	0 20 0 25
Le procès des quatre (Almerydsen).....	0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant).....	0 10 0 20
L'immortalité du mariage (Chaughli).....	0 40 0 45
Pages choisies d'Aristide.....	0 40 0 45
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison).....	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 05 0 10
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson).....	0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10 0 15
A bas les morts (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25

## CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne).....	0 40 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Zvay : Chacune.....	0 20 0 25
Chansons de Lzoff, chaque chanson.....	0 20 0 25

## CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra.....	0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 40 0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 85
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Assonoff et Ragsankova, chaque.....	0 10 0 15

## VOLUMES

ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 10 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Kropotkine).....	2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzbacher).....	3 30 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition.....	3 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Eliis Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3 30 3 50
Tenue future, Société Anarchiste (Naquet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Nornel).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet.....	3 30 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes).....	0 80 1 10

## ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	1 10 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet).....	3 30 3 50
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darjani).....	2 75 3 25
Camarades, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3 30 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	4 35 5 10

HISTOIRE	
La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louise Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 30 3 40
Le Socialisme, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 50 5 40

<b>SOCIOLOGIE ET EDUCATION</b>			
Limitation sexuelle (G. Bessède).....	3	»	3
L'entraide (Kropotkine).....	3	»	3
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3	»	3
Précis de Sociologie (Palante).....	2	50	2
Combat pour l'individu (Palante).....	3	75	4